

Les ruines de Bassac (Cambodge)

J. Commaille

Citer ce document / Cite this document :

Commaille J. Les ruines de Bassac (Cambodge). In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 2, 1902. pp. 260-267;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.1902.1142>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1902_num_2_1_1142

Fichier pdf généré le 07/02/2019

LES RUINES DE BASSAC (Cambodge)

PAR M. J. COMMAILLE

Les ruines de Bassac (province de Romduol, résidence de Svai-rieng) sont situées à 6 kilomètres environ de la Résidence de Svai-rieng, derrière un petit village annamite qui a pris le nom du vieux temple (Batac, prononciation annamite de Bassac), et à deux minutes de la berge du fleuve.

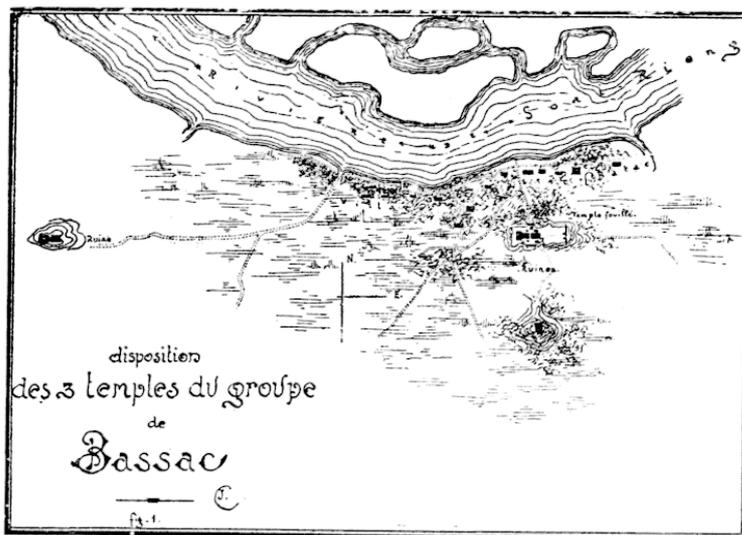
Elles se composaient, avant les fouilles, de trois tertres d'où émergeaient des coins de grès taillé, des briques cassées et des fragments de statues.

Le plus grand tumulus se trouvait à cent mètres à peine de la rivière, un autre plus petit au Sud, à 150 mètres du premier, et le troisième à un kilomètre, direction Ouest, au milieu des rizières du village de Bassac. (Fig. 1.)

Ces élévations de terre, envahies par une brousse épaisse, étaient connues

des Cambodgiens comme recouvrant des temples anciens.

M. Gallois, résident de Svai-rieng en 1897, en fit apporter à la Résidence quelques sculptures, entre autres une statue de Giva, grande figure de grès paraissant d'un travail assez récent.



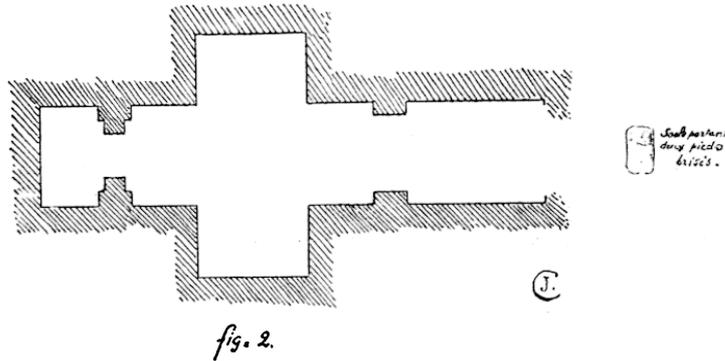
M. O' Connel, nommé résident en 1900, fit exécuter à Bassac, dans le plus grand tumulus, des fouilles surveillées par lui-même avec une sollicitude que récompensèrent, paraît-il, de fructueuses trouvailles. L'École Française avertie, plus d'un an après le commencement des fouilles, du travail exécuté dans les ruines de Bassac, put recueillir quelques bronzes anciens, débris de statues brahmaniques, deux feuilles d'or, une bague et des pierres précieuses, dont deux cornalines gravées l'une d'un poisson, l'autre d'une conque.

M. O' Connel fit encore exécuter dans le tumulus le plus éloigné des fouilles qui ont permis d'en lever le plan intérieur (fig. 2). Le temps lui manqua pour

visiter le troisième. Ayant reçu de l'École Française la mission de poursuivre le déblaiement des ruines, nous avons procédé à ce travail en 1901-1902.

A l'heure actuelle le temple principal du groupe est sorti du monticule de terre qui le recouvrait.

A quelle époque cet ensevelissement a-t-il eu lieu, et quelle en est la cause? Ces deux questions sont difficiles à résoudre et la légende locale est muette à ce



sujet. Nous nous bornerons donc à constater que ces apports de terre ne peuvent guère provenir d'un accident naturel, mais paraissent dûs à la main de l'homme.

L'examen des ruines fait regret-

ter les fouilles qui y ont été opérées précédemment, parce qu'elles ont privé la construction de toute son ornementation de grès : entablements sculptés, pilastres, colonnades, linteaux, parmi lesquels un très beau relief d'Indra sur trois éléphants.

Ces pierres ont été transportées, non sans peine, à la Résidence, et il résulte de ce déplacement que, si l'on peut se représenter à peu près la position qu'occupaient ces sculptures, une restitution exacte n'est plus possible, tandis que, si le tout avait été laissé en place, le point de chute aurait permis de déterminer l'emplacement primitif.

Le temple (fig. 4.) était protégé par une muraille de briques (A) dont les dernières fouilles de l'École permettent de tracer le plan.

L'entrée (B) se trouve à l'Est, à quarante-quatre mètres du premier édicule, et ne nous est indiquée que par la base d'un couloir de 4^m 50 arrêtée par un retour d'angle.

Les fouilles ne nous font découvrir en cet endroit aucun vestige de sculptures ; mais la décoration générale du temple, un peu chargée, laisse supposer que cette entrée avait son linteau sculpté supporté par deux pilastres.

La muraille d'enceinte a un développement total de 334 mètres et donne un rectangle allongé serrant les constructions d'assez près sur les faces O., N. et S. tandis que dans la partie E., un large espace est laissé libre entre le temple et le portique d'entrée.

A l'intérieur de cette enceinte, les différentes constructions dont nous pouvons relever le plan sont les suivantes :

Une galerie (F) de 21 mètres de long sur 4 de largeur précède le prasat unique du temple.

Les murs de cette galerie sont en briques et offrent à leur base une décoration de quelques lignes de moulures en saillie légère.

Les tuiles plates et de faitage ainsi que les ornements de crête en terre cuite trouvés dans les déblais nous fixent sur la toiture et la charpente qui la supportait (fig. 3).

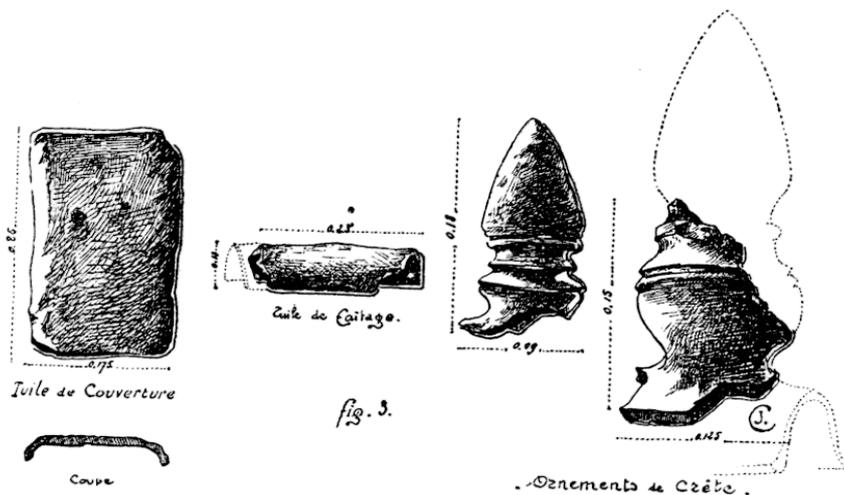
Le sol est dallé de briques posées à plat.

L'épaisseur des murailles est de 80 centimètres ; elles finissent à angle droit pour laisser à l'Ouest de ce couloir un passage de 1 m 50 de largeur permettant la circulation entre les contreforts du prasat et la galerie dont l'entrée Ouest correspondait à l'unique porte du sanctuaire.

C'est probablement à ces deux baies que devaient être placés les grands pilastres de grès qui ont été transportés à la Résidence, et le linteau d'Indra semble avoir orné l'entrée du prasat.

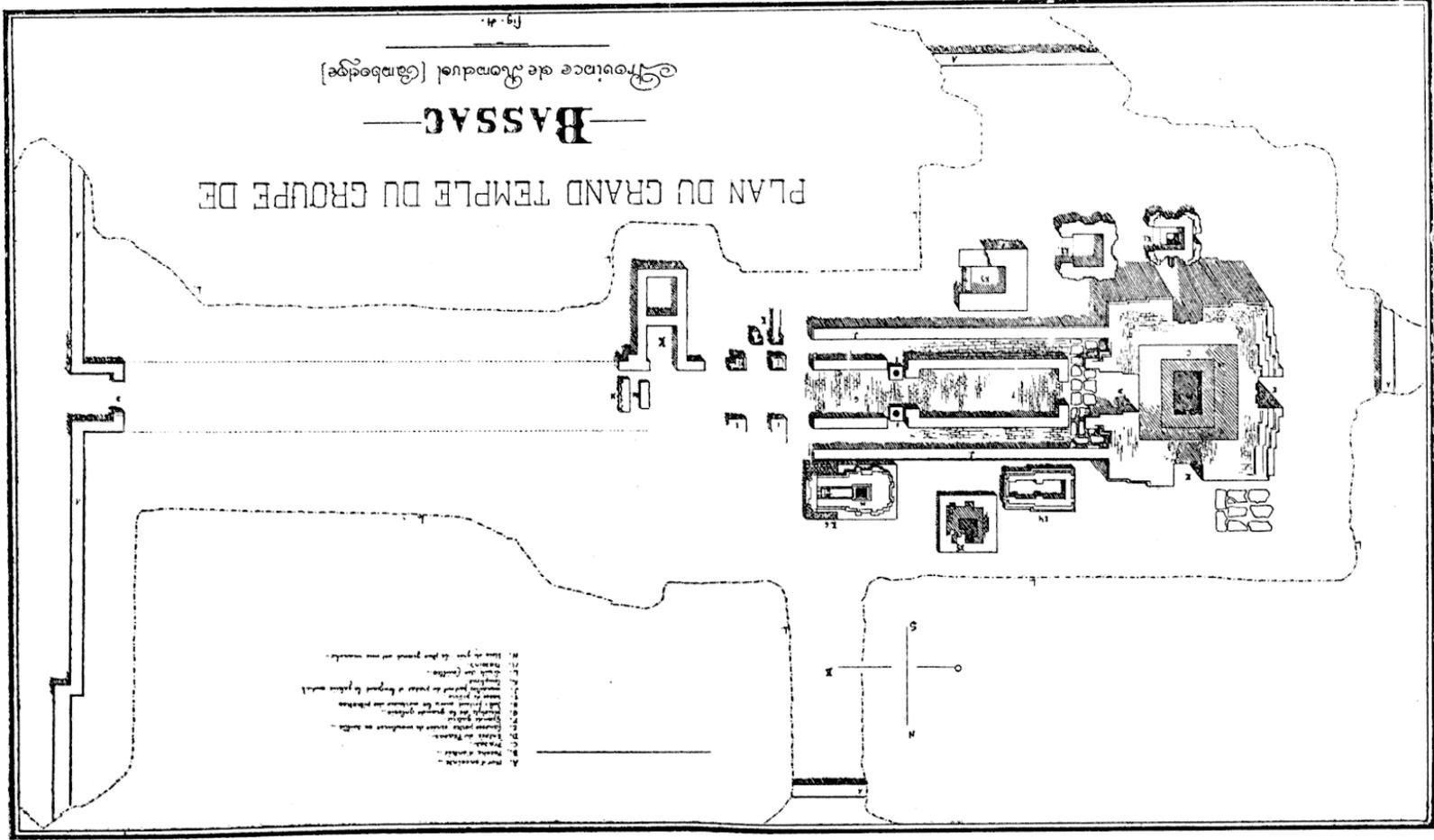
Le passage ménagé entre ces deux constructions est dallé de blocs de limonite.

Vers le centre, les murailles de la galerie cessent un instant par un retour de moulures pour laisser la place à des pilastres, dont il ne reste plus que l'assise



(II) formée d'un gros bloc de limonite percé d'une mortaise ronde qui recevait le tenon inférieur de la colonne ; le mur laissait libres les pilastres.

La galerie centrale était flanquée parallèlement, au N. et au S., d'un mur de briques (J) de 0.70 d'épaisseur l'accompagnant sur toute sa longueur pour aboutir au sanctuaire. Ces murailles pourraient être considérées comme les restes de deux petites galeries attenant à la grande du milieu, disposition assez fréquente dans l'architecture khmère ; mais les murs de la galerie principale ne portant aucune trace de porte ou de fenêtre, cette supposition doit être écartée, les Khmers n'ayant jamais construit trois galeries contiguës ne communiquant pas entre elles. Il est donc plus probable que nous nous



trouvons là en présence de simples murailles qui avaient pour but d'isoler des édifices voisins le chœur et la nef du temple.

Le pavage de briques à plat des deux couloirs existe encore.

Le sanctuaire (C), construit complètement en briques, est, en plan, de forme carrée. Les murailles ont une épaisseur de 1^m 45 et se renforcent à la base par une série de moulures d'un relief vigoureux qui arrivent à les doubler en approchant du sol. La solidité de la base des murs prouve que cette partie du temple s'élevait en haute tour conique et la quantité d'acrotères en grès que les fouilles ont mis au jour en sont aussi une preuve. On sait que ces pierres taillées en sifflet sont placées, suivant l'habitude des constructeurs khmers, aux saillants des moulures décorant les gradins extérieurs des prasat.

La face E. du sanctuaire s'ouvre par une baie (D) de 3^m 40 de largeur, flanquée de contreforts symétriques s'avancant en éperons dans l'axe des murs de la galerie centrale. Les trois autres faces extérieures du carré sont ornées de fausses baies (E.) évidées dans l'épaisseur des moulures de la base. Les portes pleines S. et O. sont intactes, mais la troisième, celle de la face N., a disparu sous la pioche pour faire place à un trou percé dans la muraille. Le peu qu'il en reste, une faible partie des moulures du haut, est suffisant pour montrer que les trois fausses baies étaient identiques.

A l'intérieur de cette construction, les murs encore debout sont verticaux. La voûte du prasat ne commençait que plus haut, à un endroit qui n'existe plus.

Le centre de la chambre est creusé d'un puits rectangulaire (M) construit en briques et mesurant 3^m 70 de longueur et 2^m 10 de largeur pour une profondeur de 2 mètres. Une marche de 15 centimètres en fait le tour. C'est de ce puits qu'ont été extraits les bronzes qu'a reçus l'École française.

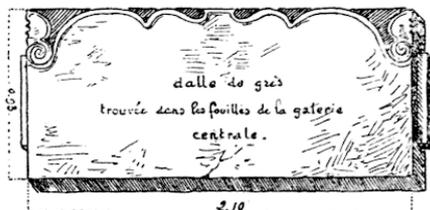
Au S. et au N. du long corps de bâtiment que nous venons de voir et qui ne forme en somme qu'une seule et même construction — le temple proprement dit et sa nef — se trouve une série de temples en miniature (K) où se plaçaient les nombreuses divinités brahmaniques représentées par les sculptures retirées des fouilles.

Il ne reste malheureusement que la base de ces templions de dimensions différentes, disposés sans symétrie, de plans inégaux; mais tous à peu près devaient avoir la forme d'une petite tour de 4 et 5 mètres de haut, si l'on accepte pour cette supposition le témoignage d'une quantité de petits acrotères de grès qui, d'après leur taille, ne pouvaient guère s'adapter qu'aux angles de ces minuscules constructions.

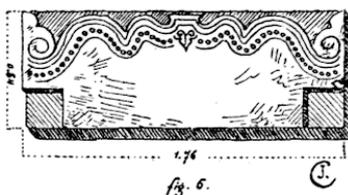
Les entrées de ces chapelles s'ouvrent toutes à l'Est, c'est-à-dire dans la même orientation que l'entrée principale du temple.

Sur la face Sud, les deux petits temples les plus rapprochés du sanctuaire (K 1 et K 2) sont de même plan, avec une légère différence dans les dimensions, et sont tous deux pourvus d'un somasūtra de grès permettant l'écoulement des eaux lustrales.

Le troisième temple de cette face (K 3) est complètement ruiné. Il n'en reste que l'assise en briques, d'un plan rectangulaire, sans les moulures qui



commençaient un peu plus haut. L'entrée est munie d'une grande dalle de grès (fig. 5) de 1^m 76 sur 0^m 64, portant aux angles les mortaises des montants de la porte. La partie supérieure de cette pierre est ornée d'un dessin de faible relief se terminant aux extrémités par une volute.



Au N., trois autres chapelles. La plus rapprochée du sanctuaire (K. 4) a la forme d'un rectangle allongé; l'intérieur se compose de deux chambres; le sous-bassement est orné de moulures.

Il ne reste que l'assise en limonite de la construction voisine (K. 5) et, en deux endroits, quelques briques bien scellées qui ont résisté à la poussée et à l'humidité

des terres qui les recouvraient et nous fixent sur les matériaux de cet édifice.

On distingue sur le plan (fig. 4) des évidements de forme irrégulière, mais ils n'ont été indiqués que pour la fidélité du dessin et sont dûs simplement à la disparition d'un certain nombre des blocs de limonite qui composaient le parquet.

Le troisième temple de la face N. (K 6) est, par ses dimensions ainsi que par son plan, la plus importante de toutes ces constructions annexes (fig. 6).

Il se détache sur sa base par de vigoureuses saillies étagées. Au centre se trouve un bassin carré (M), parfaitement régulier, de 1^m 25 de profondeur sur 1 mètre de côté. Ce bassin, entièrement maçonné en briques, est analogue à celui que nous avons vu au centre du prasat. Il est précédé d'une petite galerie commençant par une dalle de grès où l'on retrouve les mortaises des petits pilastres disparus.

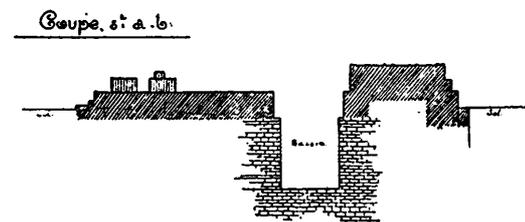
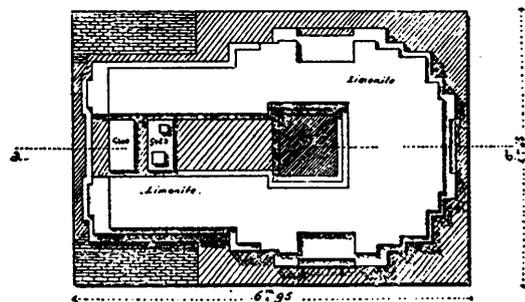


fig. 5.

Les angles N.-E. et S.-E. du soubassement sont en briques. Tout le reste de l'édicule est en limonite.

Nous retrouvons sur la face E. de la première partie de la galerie centrale quatre blocs de briques symétriquement disposés qui nous paraissent représenter les socles des pilastres de soutien d'un petit avant-corps, peut-être un péristyle primitivement orné d'un linteau.

Au Sud de ces cubes de briques, les fouilles ont découvert les vestiges d'une petite construction, mais ces restes sont si faibles qu'ils ne permettent aucune supposition.

Enfin le dernier édicule retrouvé est le plus rapproché de l'entrée de l'enceinte. Il se présente sous la forme d'une petite habitation de deux pièces, sans doute le logement du gardien du temple.

Signalons aussi tout à côté, dans l'axe de la grande galerie, une marche de grès semblant être le point de départ de l'avenue dallée qui aboutissait au prasat.

INVENTAIRE SOMMAIRE DES PRINCIPALES SCULPTURES ET INSCRIPTIONS PROVENANT
DU TEMPLE DE BASSAC.

Sculptures. — Linteau en deux parties. Sujet du milieu : Indra sur trois éléphants, tenant le vajra dans la main gauche ; aux extrémités trois têtes de Nāga (actuellement à la Résidence).

Linteau : Garuḍa au centre de volutes (Résidence).

Linteau : Indra sur un éléphant ; de chaque côté des adorateurs debout (Résidence).

Pilastres à huit pans, décorés de lignes de moulures horizontales (Résidence).

Statue de grès : Çiva accroupi sur la jambe gauche, la jambe droite repliée, le genou haut supportant la main droite qui tenait un attribut disparu, la main gauche reposant sur la cuisse gauche ; buste nu ; pas de bijoux ; les reins sont couverts du langouli ; troisième œil au milieu du front (Résidence).

Tête et commencement du buste d'une divinité brahmanique ou plus probablement d'un dvārapāla ; porte la coiffure conique à bords relevés, le collier en pointe et les braceletts de bras qui sont les ornements habituels des gardiens de temple (Résidence).

Socle de grès en forme de fleur de lotus ; riches moulures. Il n'est plus possible de fixer sa place dans la ruine. Il supportait une colonne dont nous retrouvons la mortaise à la partie supérieure du socle. (Se trouve depuis longtemps sur la berge, devant l'habitation du missionnaire de Svai-rieng.)

Plusieurs liṅga de grès dont un de deux mètres de haut. Le fût, de la base à mi-hauteur, est hexagonal (Résidence).

Nombreuses tables à liṅga (Résidence).

Un dvārapāla brisé, mais dont les morceaux s'assemblent au complet ; hauteur 1^m 60 (est resté dans la ruine).

Un Gaṇeça de grès complet (Musée de l'École).

Un Gaṇeça de grès, trompe brisée (Musée de l'École).

Un Nandī de grès parfaitement conservé (Musée de l'École).

Inscriptions. — Un bloc de grès carré inscrit ; provenance douteuse (Résidence).

Deux stèles brisées et incomplètes (Musée de l'École).

Ces deux stèles ont été trouvées dans les décombres de la galerie centrale.

J. COMMAILLE.